

LA PARLOTTE MARXISTE DE LONDRES: DÉROUTE DES POLITICIENS...

Je dis parlotte, faute de terme plus exact pour qualifier la colossale fumisterie qu'a été le prétendu *Congrès international de Londres*.

Si, à Queen's Hall se fut réellement tenue une parlotte, il n'y aurait que demi mal.

Quoique agir vaille mieux que parler, - parler vaut encore mieux que se taire.

Hélas, à ce Congrès, impossible d'y parler, d'y faire entendre une opinion,... saut à appartenir au clan guesdiste.

Malgré la pression, quelques uns des nôtres ont tout de même pu placer quatre mots. C'est évident! Cela prouve simplement que, même dans le milieu le plus étouffant qu'on puisse imaginer, il y a mèche d'exprimer une parole libre. Mais, cela ne prouve que ça! Et les *guesdistes* auraient tort de se prévaloir de ce fait, pour essayer de nous donner le change et prétendre que la discussion n'a pas été étranglée.

On n'a rien discuté! Rien... absolument rien!

La cloche du président et les grognements marxistes avaient tôt fait de clore le bec aux réfractaires qui manifestaient le désir d'expectorer quelques paroles. Nous avons vu à l'oeuvre le parlementaire ouvrier. C'est suffisant pour en être guéri à tout jamais: il s'est manifesté au dessous de tout!

On a fait de virulentes critiques du parlementarisme bourgeois; on a tourné en dérision les diverses agglomérations de représentants du peuple, plus ou moins artificiels que nous ayons eu sur le râble.

Eh bien, aucune de ces collections, pourtant rudement piteuses, n'a égalé en malpropreté et mauvaise foi le parlement chaotique et cacophonique de *Queen's Hall*.

Seuls peuvent lui être comparés, les Parlements de l'ancien régime, simples chambres d'enregistrement où un Louis XIV s'amenait le fouet à la main pour dicter ses volontés.

A *Queen's Hall* aussi, on a enregistré, - sous la férule de la famille Marx!

Il n'est pas exagéré de dire que la fonction des huit cents délégués, empilés dans le rez-de-chaussée de cette salle, s'est limitée à lever et à baisser automatiquement les mains, sur un signe du bureau.

Un congrès n'a de raison d'être que si on y échange des vues particulières, si on y discute des idées, dans l'espoir de fortifier ses conceptions individuelles et d'élargir son champ d'action, en faisant chacun son profit des théories et des tactiques émises et indiquées, par des camarades de pays divers.

Ce n'est pas ainsi qu'a été compris le Congrès de Londres: la discussion en était éliminée de façon formelle, et toute la besogne exigée des délégués consistait à donner une sanction nouvelle à la prépondérance que s'est attribuée la famille Marx et le demi-quarteron de sectaires qui rayonnent autour d'elle.

«Laissez faire le Bureau! Donnez-lui pleins pouvoirs et, au prochain Congrès, il n'entrera pas un seul anarchiste!»

Ainsi a ordonné Liebcknecht, quelques minutes avant la clôture de la dernière séance.

Il y a quinze jours, Domela Nieuwenhuis écrivait:

«C'est curieux comme l'histoire se répète — parfois comme une farce, parfois comme une tragédie. Nous verrons ce qui sera joué cette fois. Les vieux chrétiens ont eu la même lutte contre l'hérésie, et nous pouvons voir comment l'hérésie d'aujourd'hui sera le dogme de demain. A cette époque il y avait une grande différence dans une simple lettre. D'aucuns dirent que le fils (Jésus) était l'égal du père (homoousios) et d'autres disaient que le fils était uniforme avec le père (homoiousios). Le seul i était la cause de leur lutte et de leur tuerie, et le corps entier des chrétiens était divisé en deux parties. Arrivera-t-il la même chose, après quinze siècles? Hélas! Pauvre humanité!...».

Il ne savait pas si bien dire! La farce s'est recommencée, presque textuellement: le motif de la querelle n'était plus un *i*, mais une malheureuse virgule.

C'est Gabriel Deville qui a levé ce beau lièvre lundi dernier, dans la section française. La bassinante déclamation de Zurich était sur le tapis; pour la compréhension de cette mesquine chamaillerie, voici ce texte:

«Toutes les Chambres syndicales ouvrières seront admises au Congrès, et aussi les partis et organisations socialistes qui reconnaissent la nécessité de l'organisation des travailleurs et de l'action politique».

«La virgule, placée après le mot Congrès est de trop, a dit Deville. Supprimez-la et la déclaration devient obligatoire pour les syndicats, aussi bien que pour les autres groupements».

Quelle petitesse de raisonnement!

Faut-il être à court d'arguments, - à court de tout! - pour recourir à d'aussi dérisoires subterfuges.

On a haussé les épaules, - c'était le mieux!

Si, grâce aux tripatouillages sans nombre qui ont illustré le Concile de Londres, les marxistes paraissent triompher, ils auraient grand tort de s'en gaudir.

L'effet moral qu'a produit leur attitude intolérante est déplorable, - aussi bien en Angleterre qu'en France.

Que Gabriel Deville, sectaire bilieux, ait ergoté sur une virgule, cela se conçoit.

Mais, par quelle absence de flair un malin comme Millerand, un normalien comme Jaurès ont-ils foncé à corps perdu? Ils n'ont donc pas vu qu'ils jouaient leur popularité et que *Queen's Hall* pourrait bien être leur salle Saint-Blaise?

Ce que j'en dis est uniquement pour noter leur manque de vision, car fichtre, je suis loin de regretter leur prestige disparu.

S'ils croient encore avoir été de profonds politiques, tant mieux pour eux, - qu'ils conservent leur illusion, puisqu'elle leur est douce. Il n'y a cependant qu'à écouter les bruits de la rue, les conversations chez les bistrots et dans les groupements ouvriers, pour se convaincre qu'ils sont en baisse. Ce qui domine partout, c'est une sévère critique et une désapprobation de ces prétendus politiciens dont, de façon générale, on commence enfin à avoir plein le dos.

Les chefs du marxisme ne sont pas sans avoir compris que les masses ouvrières s'éloignent d'eux.

Le choix d'une ville d'Allemagne pour siège du prochain Congrès en est la meilleure preuve. Seuls, les enrégimentés pourront s'aventurer sans crainte dans ce Concile tenu sous les auspices de l'empereur allemand qui vise peut-être à être le Constantin du socialisme. Liebknecht n'avait pas besoin d'exiger du Congrès de Londres un blanc-seing autorisant les maquignonners du Congrès allemand à établir un confessionnal à l'entrée, afin que, grâce à un sérieux épiluchage des consciences, nul anarchiste ne puisse s'y faufiler.

Dire que ce Congrès aura lieu en Allemagne, suffisait à rendre inutile la déclaration de Zurich et toutes les confessions qu'on imposera. Par ce seul fait, tous les indépendants, tous ceux qui pensent par eux-mêmes sont radicalement évincés.

Ce n'est pas tout: ce choix d'une ville d'Allemagne est à lui seul l'aveu de l'infériorité que se découvre la Social-Démocratie, - c'est une presque reconnaissance de sa défaite.

Le congrès de Londres a été une réédition de celui tenue à La Haye en 1872. Alors, comme aujourd'hui, le principe de liberté était en antagonisme avec le principe d'autorité. A la suite d'une victoire à la Pyrrhus les marxistes suicidèrent l'*Internationale* en transportant le siège de son *Conseil Général* de Londres à New-York. Ils espéraient ainsi mettre ce pauvre Conseil hors des atteintes libertaires et ils ne réussirent qu'à l'enterrer.

Nous assistons à identique manœuvre: pour n'être pas débordés par le flot toujours grossissant des travailleurs émancipés intellectuellement de toute tutelle, les marxistes, se réfugient en Allemagne, sous la protection de Guillaume le Teigneux.

Qu'ils y restent !

Emile POUGET.
